

LES POSTES À TRAVERS L'IMAGE AU DÉBUT DE LA GRANDE GUERRE (3/3)

Durant les années 1915 et 1916, les Postes civiles et militaires se sont installées dans un contexte de guerre. La représentation liée à la Poste relève désormais de l'effort national ou du patriotisme. Deux exemples illustrent ces orientations : l'engagement des femmes dans le conflit - une des traductions de l'unité nationale -, et les emprunts nationaux - le nerf de la guerre -.

En 1914, l'administration des Postes est une des administrations les plus féminisées. Le service postal compte ainsi 8.000 femmes : dames-employées des centres de gestion de la Caisse nationale d'épargne, employées du service des rebuts à l'hôtel des Postes, « *dames du téléphone* » dans les centraux téléphoniques, ou encore receveuses de bureaux de 3^e classe et aides des Postes dans les bureaux ruraux. Dès la mobilisation, le gouvernement prône l'unité nationale dans la guerre, une union sacrée politique, mais également un engagement de la population, notamment dans les campagnes françaises. Le 2 août 1914, par une affiche placardée intitulée « *Aux femmes Françaises* » (reproduite par *Le Figaro* du 7 août 1914), le président du Conseil René Viviani exhorte dans ce sens les Françaises :

« Debout donc, femmes françaises, jeunes enfants filles et fils de la Patrie ! Remplacez sur le champ du travail ceux qui sont sur le champ de bataille. Préparez-vous à montrer demain la terre cultivée, les récoltes rentrées, les champs

ensemencés ! Il n'y a pas dans ces heures graves de labeur infime, tout est grand qui sert le pays. Debout, à l'action au labeur ! Il y aura demain de la gloire pour tout le monde ».



Brassard tricolore d'auxiliaire féminine des Postes et Télégraphes, 1916
© coll. L'Adresse Musée de La Poste, Paris, DR.

L'engagement patriotique des femmes voyant partir leurs maris, leurs frères ou leurs pères est une réalité. Marguerite de Witt-Schlumberger, présidente de l'Union française pour le suffrage des femmes (UFSF), affirme que « *toute femme qui, à l'heure présente, ébranlerait chez l'homme le sens du devoir envers la patrie serait une criminelle* ». Le patriotisme s'affiche donc au féminin. Si la main d'œuvre féminine est dans un premier temps sollicitée pour faire tourner les usines d'armement, avec ces jeunes femmes surnommées les « *munitioinettes* », les administrations envisagent également de féminiser leurs bureaux.



« Une femme facteur », revue Le Pays de France, 1^{er} semestre 1917 © coll. L'Adresse Musée de La Poste, Paris, DR.



Femmes facteurs, sans date
© coll. L'Adresse Musée de La Poste, Paris, DR.

Le 28 septembre 1915, un arrêté autorise les femmes de « *sous-agents tués ou empêchés d'exercer leurs fonctions pour faits de guerre* » à rejoindre la Poste avec la fonction de facteur auxiliaire. On ouvre alors des métiers postaux traditionnellement masculins aux femmes : le tri, le relevage des boîtes et surtout la distribution des lettres et des paquets, essentiellement dans les villes, décision qui n'échappe par à la revue *Lecture pour tous* :